

LA GAFFE :
« Le fait que la Turquie, elle aussi, faisait partie de cette alliance de malheur (la Triple), augmentait encore le danger dans des proportions extraordinaires. »
HITLER (Mein Kampf.)

5^H
50
CENTIMES

Le Matin
BLD. & F&G. POISSONNIERE, PARIS, 9° TÉL. PROVENCE 1501 (8 lignes) TÉLÉGR. MATIN-PARIS

5^H
50
CENTIMES

LA FARCE :
Mais il n'y a aucun danger à s'allier avec l'U. R. S. S. qui professé « la haine de ce que le passé a transmis de bien et de vraiment supérieur, la haine des lunes nouvelles contre les étoiles fixes » !
HITLER (Mein Kampf.)

56^e ANNÉE - N° 20.303

MERCREDI 25 OCTOBRE 1939

Voici la France LE FRONT DE BATAILLE Voici ses enfants TEND A DEVENIR Voici ses amis infranchissable

Un Livre d'or où s'inscrivent chaque jour les oboles versées pour le salut de la Patrie

QUELQUES LETTRES
PARMI DES MILLIERS
D'AUTRES QUI ACCOMPAGNENT CES
OFFRANDES AU PAYS

Il est, dans un des pavillons du Louvre, un coffre où dort la fortune de France, l'insaisissable trésor de son cœur. Il est un livre d'or où s'inscrivent chaque jour, humbles ou royales, modestes ou splendides, les sommes que versent pour le salut de la patrie, pour sa défense et pour sa grandeur, non seulement Français et Françaises, mais les étrangers qui associent notre cause à celle de la justice et font de leur reconnaissance un devoir.

Par un insigne privilège, j'ai vu les dons, j'ai vu les lettres qui les accompagnent, j'ai parcouru les colonnes des registres, j'ai assisté à l'ouverture du pli, qui venant de la présidence du conseil a répandu comme une corne d'abondance sur les tables de la Caisse autonome, les offrandes d'une journée. Et depuis que l'ombre de la guerre a passé sur le ciel les offrandes ont ainsi afflué chaque jour, et chaque jour, a monté comme une marée sans reflux, la générosité des donateurs.

La démobilisation des classes 1909 et 1910

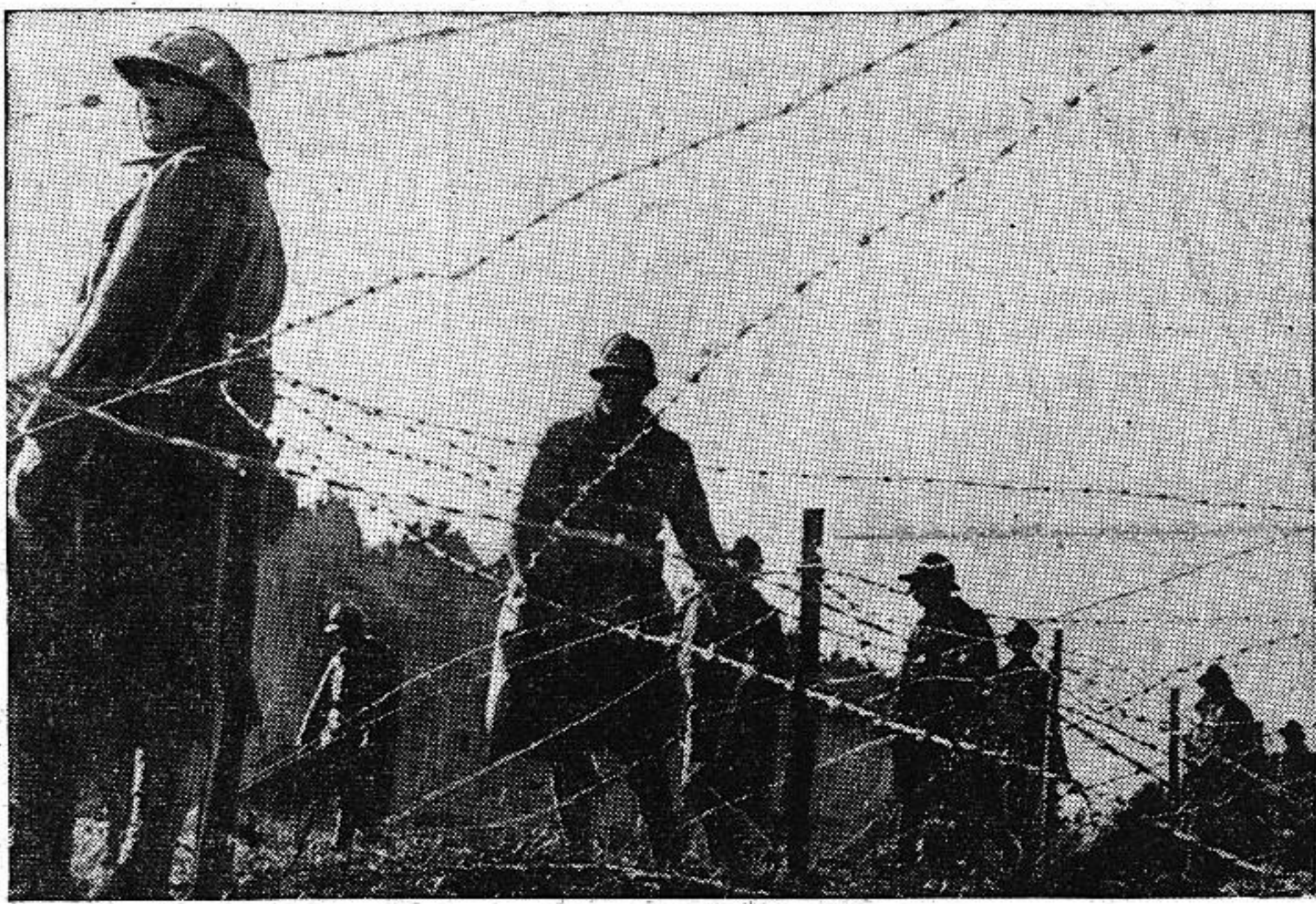
Nous avons annoncé que les militaires des classes 1909 et 1910 seraient démobilisés : la classe 1909 à partir du 20 octobre et la classe 1910 dès que l'opération de démobilisation de la classe précédente serait terminée.

Précisons que les hommes affiliés aux classes 1909 et 1910 pour raison de famille ne seront pas libérés en même temps que ces classes : ces militaires assimilés avec les dernières classes ne seront démobilisés qu'avec leur classe d'âge, c'est-à-dire de recrutement.

EN 2^e PAGE

LES LOUPS DE COUBRE

ROMAN INÉDIT DE
CHARLES-HENRY HIRSCH



Une équipe de fantassins pose des fils barbelés. (n° 12.688)

Il faut pourvoir sans répit à l'énorme consommation d'engins d'attaque et de défense

La guerre met en action un matériel d'une variété déconcertante et dont chacun cherche à obtenir le meilleur rendement.

Les deux engins qui retiennent le plus l'attention sont tout naturellement l'avion et le char d'assaut. On a même pensé à un moment qu'ils pourraient faire cavalier seul et mettre fin à la guerre par leurs propres moyens.

Les théories italiennes sur l'attaque massive et décisive aérienne, la conception allemande de la guerre sur mer où des escadres aériennes anéantiraient les escadres de cuirassés et de croiseurs, l'écrasement de la Pologne par de

puissantes et profondes attaques combinées de l'aviation et des chars relèvent de ces croyances.

Il faut y prêter une très sérieuse attention.

Mais un autre fait intervient et la courte expérience de cette guerre le met déjà en lumière.

Le front de bataille est maintenant pourvu de si puissants et si nombreux engins d'infanterie et d'artillerie qu'il tend à devenir infranchissable. La guerre en rase campagne, quand le front est continu et étendu, prend très vite la forme d'une guerre de forteresses.

Alors ce front de combat appelle à lui, appelle à son aide, tout ce

qui peut ajouter à ses moyens. C'est ainsi que l'avion et le char sont d'abord incorporés étroitement à la bataille avant de pouvoir songer à s'en aller en enfants perdus. La théorie qui faisait du char une arme d'infanterie reprend du poil de la bête et l'avion avant de se lancer à travers mers et continents trouve un emploi plus utile dans l'arrière immédiat de la bataille où il essaie de créer une zone interdite.

Quoi qu'on croie et quoi qu'on pense, une fois encore, tout laisse entrevoir une énorme consommation de ces engins modernes et l'importance capitale du rendement des fabrications de guerre.

Il est confirmé tous les jours que les chars sont des instruments délicats qui ne peuvent être employés à fond sans risquer une casse très sérieuse. Sans pièces de rechange et sans munitions — ils font des unes et des autres une grande consommation — ils sont vite incapables, non seulement de combattre, mais même de bouger. La campagne de Pologne, menée à bride abattue, a mis les divisions blindées, pour un temps, hors d'affaire. Elles ont dû être véritablement reconstituées.

Il est très probable aussi que les chars russes mis en route sur l'Estonie y sont arrivés moitié moins nombreux qu'au départ.

Donc faire cavalier seul, pour le char, est un exercice dangereux. Mais, incorporé au corps de bataille, appuyé de près par un train de combat pourvu de pièces de rechange, il reprend toute sa puissance d'action.

Il est probable qu'un peu endormis par le début singulier de la guerre nous perdons de vue le terrifiant caractère de la bataille qui s'engagera un jour. Quand je dis nous, j'entends l'arrière, car le commandement et la troupe sont avertis et prêts.

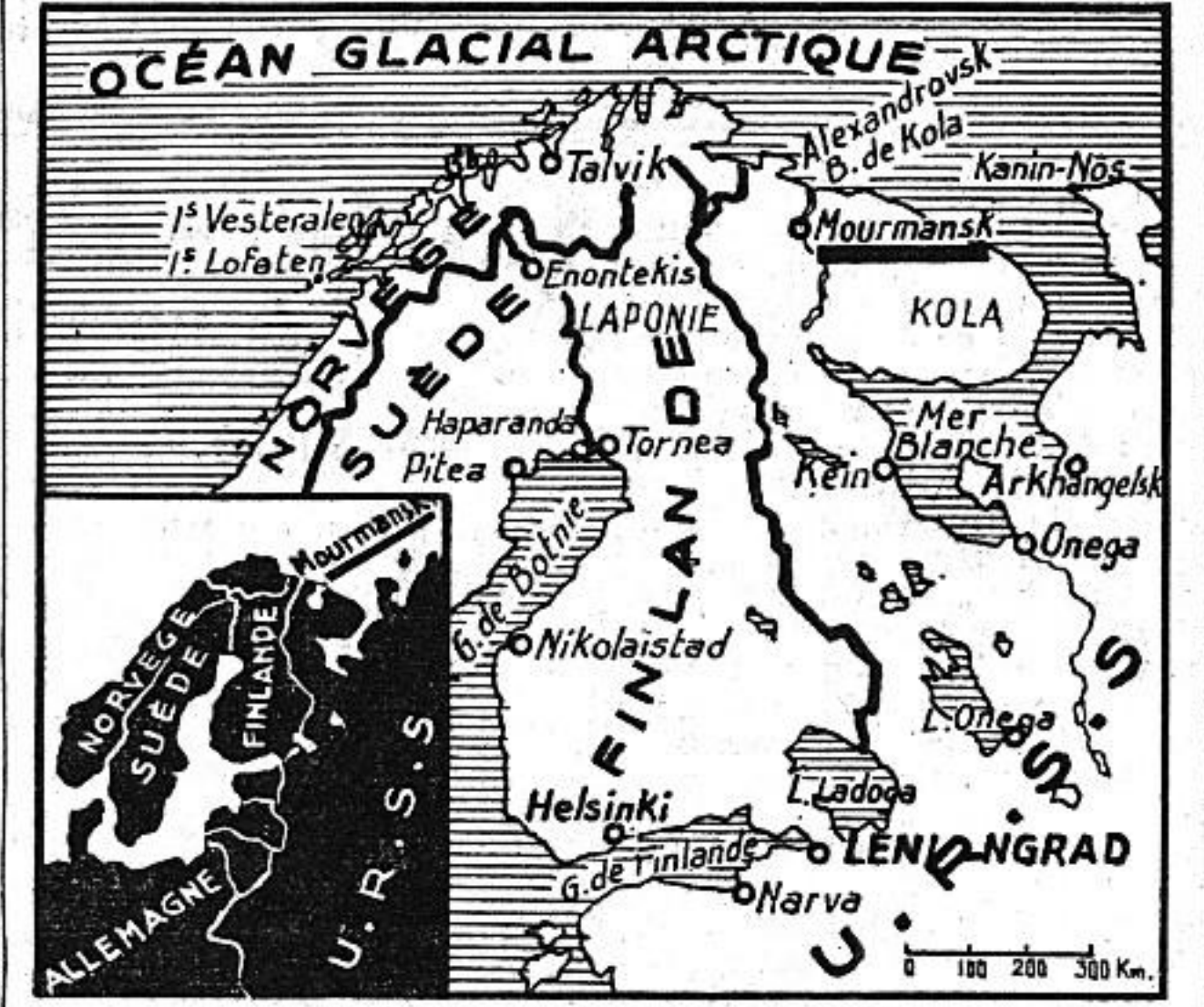
Et cela c'est l'essentiel.

JEAN FABRY.

UN CARGO AMÉRICAIN saisi par les Allemands

Conduit à Mourmansk, port soviétique, il y est interné... ainsi que les marins l'ayant capturé

Les États-Unis ouvrent une enquête



(VOIR EN DERNIÈRE HEURE)

Il y a des gens qui, voyageant à travers la France pour leurs occupations, constatent qu'il y a ça et là, à l'arrière, pas mal de soldats désœuvrés alors qu'il ne manquerait pas de travaux auxquels on pourrait les employer : ici, c'est un élargissement de route nationale, qui est demeuré inachevé parce que les ouvriers ont été mobilisés ; plus loin, c'est un évitement de route qu'il faudrait peu de chose pour terminer. Alors, ces gens se demandent s'il ne serait pas possible de recourir à la main-d'œuvre militaire là où la main-d'œuvre civile fait défaut.

Rien n'empêcherait que les entrepreneurs chargés des travaux interrompus ne versent à l'ordinaire des corps de troupes dont feraient partie les soldats employés le montant des salaires qu'ils auraient versés aux ouvriers. Et l'ordinaire s'en trouverait amélioré. Cela se traduirait par une augmentation substantielle de nourriture et une distribution supplémentaire de « pinard ». Tout le monde y trouverait son compte : l'outillage national, qui fait partie de la défense nationale ; la troupe ; l'activité économique.

Le problème ne mériterait-il pas d'être étudié ?

SON DISCOURS EST UNE SUITE D'ATTAQUES CONTRE L'ANGLETERRE, UNE AFFIRMATION DE L'AMITIE DE L'ALLEMAGNE ET DE LA RUSSIE ET UNE ASSURANCE QUE LE PEUPLE ALLEMAND FERA LA GUERRE POUR DÉFENDRE SA SÉCURITÉ

BERNE, 24 octobre. — (Dep. Haas). — La manifestation de Dantzig, à l'occasion de la fête des vétérans du parti national-socialiste du territoire de l'ancienne ville libre, a été marquée par un discours de M. von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères du Reich.

M. von Ribbentrop a pris la parole à 20 h. 10. Après avoir fait l'historique du mouvement natio-



M. von RIBBENTROP

PROPOS D'UNE PARISIENNE

Sagesse

Il faut rendre justice aux femmes. Elles ne sont point tombées dans les excentricités vestimentaires qui ont assez tristement marqué les débuts de la guerre de 1914. Le mode ne s'est pas emparé en leur faveur, des détails d'ordre militaire, susceptibles de donner un genre uniforme à leurs costumes civils. Hormis une innocente qui, voici quelque temps, crut devoir arborer une sorte de képi (provoquant, de ce fait, une levée de boucliers), on n'a point vu de livrées martiales, ni de fausses têtes de combattants.

Notre époque, sujette à bien des critiques, a su, du moins, imposer des modes relativement simples, comme elle a rabattu les exagérations verbales et discipliné les gestes. Il suffit de revoir un vieux film pour mesurer l'importance de l'élagage. Cela n'a pas été sans détruire bien des éléments de pittoresque, parfois drôles et touchants, et dont l'offensive excentricité ajoutait un brin de fantaisie aux rues comme aux salons. Cela n'a pas été non plus sans dommage pour les caractères qui ne gagnent pas à tousjours à l'insouciance taylorienne du progrès.

Mais il se trouve que les circonstances justifient les faits, et ce qui n'est pas manqué, à la longue, de provoquer quelque ennui, se métamorphose en tact, en dignité, en décence. Il n'y a rien à redire à cette foule qui se presse dans les rues. On n'y relève ni fausses notes, ni défis d'aucune sorte. Le voisinage du masque influence le chapeau.

Germaine Beaumont.

LE PREMIER MARDI SANS BŒUF

Après le premier lundi sans viande de boucherie, tout le monde en France a accepté avec le sourire le premier mardi sans bœuf, puisque ce léger sacrifice a été consenti afin — sinon d'améliorer — du moins de conserver aussi copieux et aussi nourrissants, l'ordinaire de nos armées.

Un jour sans bœuf, ce n'est pas grand-chose pour un pays qui a conservé l'intégralité et la diversité de ses approvisionnements, et où les marchés quotidiens regorgent de denrées qui peuvent remplacer avantageusement la viande dont on prive les civils, pendant deux repas.

Et puisque le bœuf est la principale nourriture de nos soldats, consentons, sans nous plaindre, à ne pas en manger un jour par semaine, ne serait-ce que pour prouver que la nation est prête à tout pour que ses armées aient un ravitaillement quotidien impeccable, et qu'elles ne souffrent, elles, de la moindre restriction alimentaire.

MANŒUVRES ET INTRIGUES DÉJOUÉES

LA DÉLÉGATION FINLANDAISE A MOSCOU VA CHERCHER A HELSINKI DE NOUVELLES INSTRUCTIONS

(Voir en Dernière Heure)

Jeudi, le président Roosevelt prononcera une allocution radiodiffusée

NEW-YORK, 24 octobre. — (Dep. New York Herald). — Le président Roosevelt clôturera la IX^e conférence annuelle du forum, organisée par le New York Herald Tribune sur les problèmes du jour, par une allocution qui sera radiodiffusée de la Maison-Blanche, jeudi prochain, dans la soirée, de 11 heures à 11 h. 15.

Le roi Léopold de Belgique partira de Bruxelles, le même soir pour le Forum, à 8 h. 15.

Cet après-midi, Mme Roosevelt avait ouvert la IX^e conférence annuelle au Waldorf Astoria par une conférence sur la « Démocratie humanitaire et l'idéal américain ».

LE YEN EST RATTACHÉ AU DOLLAR

TOKIO, 24 octobre. — (Dep. Radio). — Un communiqué du ministère japonais des finances annonce que le gouvernement nippon a décidé de détacher la devise monétaire japonaise de la livre sterling pour établir désormais la valeur du yen sur la base du dollar américain.

Sir Eric Phipps est arrivé en Angleterre

LONDRES, 24 octobre. — (Dep. Haas). — Sir Eric Phipps, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, est arrivé aujourd'hui en Angleterre.

LES COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

24 octobre 1939.

COMMUNIQUE N° 101 (matin)

Aucune activité notable au cours de la nuit.

COMMUNIQUE N° 102 (soir)

A la fin de la nuit dernière et au cours de la journée, coups de main et embuscades en divers points du front.

Assez vifs engagements vers la lisière sud-est de la forêt de Warndt où l'un de nos postes, attaqué par l'ennemi, a été dégagé par une contre-attaque immédiate.

Le rapatriement des Allemands de Lettonie



Les bateaux du Reich arrivés dans le port de Riga ont commencé le rapatriement des Allemands établis en Lettonie. On voit ici l'adieu de ceux qui restent à ceux qui partent (n° 12.723)

